

Compte-rendu Diagonale Strasbourg - Brest n°13009

Du 16 avril au 19 avril 2013

Participant : Pierre

Rédacteur : Pierre

Mardi 16/04/2013 matin

Ça y est, je suis dans le train pour Strasbourg, il est 6h25. Si je commence le récit ici, c'est à dire avant le départ, c'est que j'ai bien l'intention d'aller au bout. En effet, je suis grand, 1m83, et j'ai quelques appréhensions quant aux prévisions météorologiques. Fini le vent d'Est qui a soufflé pendant presque trois semaines, froid certes, mais si pratique pour aller à Brest. On annonce plutôt un vent Ouest-Sud-Ouest, mais des températures plus clémentes. Donc avec ma taille, j'offre une belle résistance à Eole, et étant seul sur cette diagonale, il faudra me ménager et garder des forces pour affronter la Bretagne. Je me rejoue déjà le scénario dans la tête depuis plusieurs jours, et j'ai hâte d'y être.

« ... Les choses jugées difficiles et terribles deviennent, en général, bien simples lorsqu'on les affronte. ... » écrivait Alexandra David-Néel dans *« Voyage d'une parisienne à Lhassa »*.

C'est l'avantage d'être plusieurs, les anxiétés sont partagées.

Mardi 16/04/2013 soir

Les promesses ont été tenues pour le train, j'arrive à 9h00 au Commissariat, en avance, départ prévu 9h15. Beaucoup de monde, heureusement j'obtiens le pointage pour 9h10 ! Mais il reste à consigner mon passage,... Et j'observe l'agent de police se promener dans les locaux avec mes papiers, répondant tantôt au téléphone, tantôt à une injonction d'un de ses collègues, tantôt à un plaignant. Départ effectif 9h25, ...

Je me lance dans les rues de Strasbourg cherchant la route de Schirmeck. A une intersection, je suis obligé de m'avancer pour lire le nom de la rue et j'entends un klaxon hurler ! Serait-ce Jocelyne ? Une automobiliste m'aborde, la vitre ouverte, je lui demande : « on se connaît ? » réponse : « VOUS N'AVEZ PAS A GRILLER LE FEU ROUGE ! », ha, c'est donc ça... je retente « on se connaît ? et je n'ai pas traversé l'intersection. » réponse identique « VOUS...bla bla bla » Je crois que ce n'est pas Jocelyne,... je poursuis ma route.

Dans la vallée d'Alsace, le vent est déjà contraire, faible et se renforce dans la vallée de la Bruche. Et l'après-midi, après Baccarat, il sera de face et fort. Le schéma est toujours le même, le vent se renforce au cours de la journée pour atteindre son point culminant l'après-midi. Dans un compte-rendu de diagonale, on peut difficilement se passer de mentionner les conditions météorologiques qui dans celle-ci sont plutôt bonnes pour le moment, température de presque 17° et soleil. C'est dommage ce courant d'air persistant dans les oreilles !

Je rattrape un cyclo et très vite il m'interroge, il connaît les diagonales et trouve même que celle-ci est réalisée plutôt précocement dans la saison ! Bref, nos routes se séparent après quelques kilomètres et ... je poursuis ma route.

A l'arrivée au Central de Gondrecourt-le-Château vers 19h, l'hôtelier met un point d'honneur à se lever et préparer le petit déjeuner des diagonalistes !!! Je lui propose 4h30 et là, réponse : « tranquille, d'habitude on me demande plutôt 3h ! et vous n'êtes pas le seul à partir à cette heure, j'ai des ouvriers qui

déjeuneront avec vous. » Un bon repas de pâtes avec un émincé de volaille aux petits pois et je pars me coucher de bonne heure.

Mercredi 17/04/2013 soir

Départ 5h ! La nuit noire m'accueille, vent du Sud-Sud-Ouest, le ciel est rempli d'étoiles et des projecteurs éclairent un monticule. C'est le futur site de stockage de déchets hautement radioactifs de Bure. Les ouvriers, avec lesquels j'ai déjeuné, y travaillent. Des chiffres vertigineux, 500 mètres de profondeur, 15km de galeries, 80 000 tonnes de déchets ultimes de l'industrie nucléaire et ... je poursuis rapidement ma route. La journée est plus chaude que la veille, et atteindra presque 28°, le vent passe au sud, il est temps de se protéger du soleil avec la crème solaire. Malheureusement la couche de crème mise est trop fine et couvre mal le mollet gauche, le coude gauche et l'oreille gauche (diagonale Strasbourg-Brest = côté gauche exposé !). Les champs de colza fleurissent de plus en plus en allant vers l'Ouest. Dans la Meuse, ils sont encore en feuilles, à Ramerupt quelques tiges vertes, à Provins quelques tiges jaunes, proche de Paris des demi-champs jaunes. La Moselle, la Meuse, l'Aube et la Seine sont en crue ! L'après-midi à Nangis, le parcours bifurque vers le Nord-Ouest, et le vent du Sud devient favorable, quelques camions encouragent cette poussée et offrent une fin d'étape plus facile malgré la poussière soulevée. L'arrivée à Verrières-le-Buisson se fera en avance sur le planning. Le fait de faire étape chez soi permet d'optimiser le bagage, je prépare mon repas de demain, ce qui me permettra de raccourcir la pause déjeuner. Prévisions défavorables pour les deux jours à venir, le vent tant redouté se place à l'Ouest et se renforce avec des rafales, le ciel annonce de rares averses, je me passerai de vêtements de pluie. Je décide de partir une heure avant l'horaire prévu.

Jeudi 18/04/2013 soir

Départ un peu avant 4h ! Le vent souffle déjà ! Après deux heures de route, à Rambouillet, le GPS Garmin (cadeau récent) s'arrête et se plante à chaque fois dans la phase de démarrage. Cela devient sérieux, j'avais prévu de m'en servir pour la route de nuit. Etant presbyte, la lecture de cartes de nuit est souvent aléatoire et demande des arrêts complets pour étudier le parcours (= perte de temps). Je tente un reset complet et là, enfin redémarrage mais perte de tous les fichiers de trace ou navigation ! Je ne peux donc plus m'en servir pour naviguer. Il me restera la fonction de compteur. J'attends le jour pour reprogrammer mon Garmin redémarré en réglage usine ! et ... je poursuis ma route. Heureusement j'avais emporté des cartes routières et le parcours se fait beaucoup sur celui de Paris-Brest-Paris. Il restera à bien préparer la navigation de la nuit prochaine. Quand on dit qu'il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier,... un adage : une carte routière toujours tu emporteras et confiance dans la technique jamais tu ne feras ! (adage Jedi (LucasArts)). D'ailleurs, la progression est différente, je roule beaucoup plus avec la tête en l'air pour m'assurer de la route suivie, je recherche les numéros de départementales, les noms de rues, les panneaux routiers. La journée se poursuit, épuisante, la progression est lente, moins de 20 km/h (pour 21 prévus !), les rafales sont fortes et seules les forêts du Perche me protègent, mais sans feuille aux arbres, ... J'ai le temps de remarquer que les colzas sont encore plus en fleurs qu'en région parisienne. Je réduis les pauses au maximum. Arrivé à Mayenne, le ciel devient menaçant, des averses se préparent et les premières me mouillent un peu. A Ernée, une douche m'arrose copieusement. Rares averses qu'« ILS » disaient !!! Je n'ai pas de vêtement de pluie, j'en profite pour faire quelques achats pour le repas du soir. A la sortie de la supérette, la pluie continue, je relève le col de mon coupe-vent sur mon nez et sous la pluie encore pendant 15 minutes, ... je poursuis ma route. Je suis trempé, la température, qui était au plus haut de la journée à 15°, est tombée à 8°, le froid me gagne. Mais après la pluie, le vent est bizarrement

tombé ! Je peux accélérer pour me réchauffer et arriver rapidement à l'hôtel à Fougères où un radiateur électrique fonctionne pour faire sécher les affaires mouillées. Un autre adage : des prévisions météo tu te méfieras, mais ça on le savait déjà !!

Vendredi 19/04/2013 dans le train

J'avance à nouveau mon heure de départ. Le vent devrait encore être fort. Il fait froid, 2° puis la température tombera à 1° vers 7h où des gelées blanches apparaîtront, les pare-brises seront givrés. Les descentes sont frigorifiques, mais le vent est faible et permet de progresser dans la nuit. J'ai superposé deux paires de lunettes, pour la vue de près et lunettes vélo. Ceci me permet de lire la carte plus confortablement, par contre heureusement je ne croise personne, il se demanderait ce qu'il m'arrive.



Photo « contrôle » de nuit à Dingé

Au lever du jour, le vent forcit et la vitesse de croisière décroît progressivement. Vers midi après Corlay, des petites averses, cette fois-ci, me mouillent légèrement, mais le vent donne une sensation de froid permanent et je suis obligé de garder mes collants, brassières et coupe-vent. A Maël-Carhaix, les champs de colza sont cette fois-ci entièrement en fleurs. Le printemps est donc plus en avance à l'Ouest. Les dernières côtes après Landerneau sont difficiles et à Brest, je remarque un SMS de Roland G., le sariste de la Forest-Landerneau, m'annonçant qu'il sera peut-être en retard par rapport à ma feuille de route, mais moi-même ayant 20 minutes d'avance sur l'horaire la rencontre est ratée. Par téléphone nous échangeons quelques impressions et nous donnons rendez-vous pour la prochaine fois dans un mois sur Brest-Perpignan mais le passage se fera alors à Landerneau vers 7h !? Heureusement je suis parti plus tôt que prévu ce matin car le pointage à Brest se fait avec seulement 15 minutes d'avance sur l'horaire prévu, j'ai le temps de me sustenter et de prendre mon train pour Paris-Montparnasse où j'arrive vers 23h23. Le retour facile, vent dans le dos, vers mon domicile au milieu des rues grouillantes de Parisiens noctambules, laisse vagabonder mon esprit : finalement, je suis arrivé au bout !

	16/4	17/4	18/4	19/4	total
distance	201,7 km	271,7 km	294,5 km	285,4 km	1053,3 km
Altitude +	1734 m	1319 m	2525 m	2779 m	8357 m